

---

# Sémantique des adjectifs dénominaux suffixés en *-u* et construits à partir d'un « nom d'élément du corps »

Thomas Bertin

Université de Brest (UBO)  
LaTIM & Département d'orthophonie

Nicole Bessière

Université de Rouen  
Département des Sciences du langage

---

## 1 Introduction

L'étude porte sur une petite classe d'adjectifs du français construits à partir d'un nom désignant un *élément* du corps humain ou animal ( $N_{ec}$ ) suffixé en *-u* (p. ex. *ventru*, *poilu* ou *pattu*). L'objectif principal est d'en proposer une analyse sémantique articulant certains acquis concernant, d'une part, le suffixe *-u* (Mélis-Puchulu 1991 ; Aurnague & Plénat 1997, 2007 ; Temple 2002) et, d'autre part, les noms de *parties* du corps humain ( $N_{pc}$ ) (Bertin 2018, 2021) qui forment une sous-classe de celle des  $N_{ec}$ . Secondairement, nous confrontons cette analyse aux usages.

## 2 Délimitation du corpus d'étude

Le corpus d'étude est constitué à partir de la base de données morphologiques du projet *Demonext*. Celle-ci recense **42 adjectifs** dénominaux suffixés en *-u*. Seuls sont retenus ceux construits à partir d'un *nom d'élément du corps*.

### 2.1 Nom d'élément du corps ( $N_{ec}$ )

Les noms de *partie du corps humain* ( $N_{pc}$ ) sont des méronymes emblématiques. Ilsinstancient en effet la relation *partie-tout* prototypique dite *composant-assemblage* (Cruse 1986 ; Winston *et al.* 1987 ; Aurnague 1996). Une définition linguistique des  $N_{pc}$  a été proposée (Bertin 2018) qui prend en compte (i) un critère de **dénomination** (Kleiber 1984) – par exemple, *tête* dénomme une partie du corps humain au contraire de *citron*, malgré des énoncés du type *il a rien dans le citron* – et (ii) un critère de **possession inaliénable** (Mostrov 2015) – on peut ainsi opposer *Paul a mal à la/?sa tête* à *Paul a mal à ?la/sa verrue*. Sur cette base, le nom *tête* est considéré comme un  $N_{pc}$  au contraire de *citron* ou *verrue*.

La classe des *noms d'élément du corps* ( $N_{ec}$ ) comprend les  $N_{pc}$  mais elle est plus large. D'une part, y sont intégrés des noms dénommant des parties du corps **animal**. En fait, la frontière s'avère poreuse du point de vue linguistique. Ainsi, des noms sont indifféremment utilisés pour l'être humain ou l'animal (cf. *le dos/la tête de l'homme/l'âne*). Par ailleurs, des noms dénommant des parties du corps animal sont utilisés pour désigner des parties du corps humain dans des énoncés comme *Paul s'est cassé la gueule*, *Joël s'en met plein la panse*, *Léa en a plein les pattes*.

D'autre part, le critère de possession inaliénable est écarté. Des noms comme *verrue* ou *poil* – désignant un référent *produit* par le corps plutôt que *partie* du corps – sont considérés comme des  $N_{ec}$  (bien qu'ils ne soient pas des  $N_{pc}$  au sens précédent).

### 2.2 Corpus d'étude

Parmi les 42 adjectifs évoqués précédemment, **24 sont construits à partir d'un  $N_{ec}$**  (soit 57%). Le poster les présentera tous. Certains sont construits de façon transparente (p. ex. *fess-u*), d'autres à partir d'un allomorphe (p. ex. *cheveu/chevel-u*), d'autres encore à partir d'un nom issu d'un fonds lexical ancien (p. ex. *lippe/lipp-u*).

### 3 Sémantique des $N_{ec} + u$

Selon Mélis-Puchulu (1991), tout adjectif dénominal a un sens *relationnel* : il établit une relation entre le nom de base à partir duquel il est construit ( $N_b$ ) et le nom recteur dont il dépend syntaxiquement ( $N_r$ ).

Pour le suffixe *-u*, Aurnague et Plénat (1997 : 18) parlent d'une « relation de possession » entre les référents du  $N_r$  et du  $N_b$ . Ainsi, dans *un homme ventru*, l'adjectif *ventru* établit une relation de possession entre les référents de *homme* ( $N_r$ ) et de *ventre* ( $N_b$ ). Corollairement, le *TLFi* précise que *-u* signifie « qui possède, qui est caractérisé par le radical » et Dubois et Dubois-Charlier (1999 : 148) le glosent par « qui a / est muni de / possède » le référent du  $N_b$ . Ces observations méritent d'être précisées pour la suffixation avec un  $N_{ec}$ .

Si les  $N_{ec}$  n'instancient pas tous une relation *partie-tout* prototypique (cf. *barbiche/chair*), ils relèvent bien de ce que Aurnague et Plénat (1997, 2007) appellent une « relation d'attachement habituel ». Par ailleurs, ils ne dérogent pas aux contraintes postulées par ces deux auteurs et Temple (2002 : 209-210) : (i) *exclusion des artefacts* et (ii) *exigence de saillance visuelle*. De fait, les  $N_b$  du corpus réfèrent (i) aux *parties biologiques* d'êtres animés (cf. 4.1 pour les emplois métaphoriques) mais (ii) pas à des organes *internes*. Les adjectifs *ossu* et *pansu* ne sont pas des contre-exemples car ils soulignent précisément à quel point les os et la panse sont saillants (i.e. visibles de l'extérieur).

Nous défendons que, combiné à un  $N_{ec}$ , le suffixe *-u* met en jeu la **notion d'excès**. Dans cette perspective, nous partons d'une description des emplois QUALITÉ des  $N_{pc}$  (Bertin 2018, 2021). En effet, dans certains contextes, un  $N_{pc}$  renvoie à une qualité psychologique (p. ex. *Paul a du cœur* 'de la générosité') ou physiologique (p. ex. *Paul a du ventre* 'un gros ventre'). Contingente (au contraire de la partie du corps, elle n'est pas nécessaire) et relativement permanente (au contraire de l'état, elle n'est pas passagère), la qualité est susceptible de caractériser un référent, notamment animé (cf. Flaux & Van de Velde, 2000 : 88). Or, avec Leeman (2004 : 156), on note que le partitif peut évoquer à lui seul une « grande quantité ». Ainsi, *avoir du cœur* c'est 'avoir (beaucoup) de générosité' et *avoir du ventre* c'est 'avoir trop de ventre'.

Quoique la construction partitive apparaisse assez aléatoire avec les  $N_b/N_{ec}$  (*avoir de la barbe/\*bosse*), on retrouve la notion d'excès dans des exemples comme *un homme barbu/bossu* 'qui a une barbe/bosse' (attribut non nécessaire présent en *surplus*) ou *un homme poilu/ventru* 'qui a beaucoup de poils/ventre' (attribut nécessaire présent en *abondance*). Cette analyse fait écho aux descriptions lexicographiques du *TLFi* qui évoque la « valeur intensive » du suffixe *-u* et du *Dictionnaire étymologique et historique* (Larousse) qui le classe comme « augmentatif ».

Elle trouve confirmation dans la comparaison avec les suffixes *-eux* et *-é* desquels *-u* est parfois rapproché (Mélis-Puchulu 1991 ; Dubois & Dubois-Charlier 1999). Ainsi, on peut opposer *le système pileux/??poilu* à *Jeanne est ??pileuse/poilue* ou *un régime carné/??charnu* à *une bouche ??carnée/charnue*. Les adjectifs *pileux* et *carné* fonctionnent comme de simples catégorisants sans valeur qualifiante – strictement « relationnels » au sens de Bartning & Noailly (19993) et Noailly (1999 : 22). Or, si les adjectifs *poilu* et *charnu* ne sont certes pas dépourvus de toute fonction catégorisante ('a des poils' et 'est faite de chair'), ils véhiculent une valeur qui relève de l'excès : 'a des poils en excès' et 'a beaucoup de chair'. Corollairement, on oppose *osseux* et *ossu* (*tumeur osseuse* 'de l'os' vs. *chien ossu* 'avec de gros os') ou *denté* et *dentu* (*roue dentée* 'avec des dents' vs. *visage dentu* 'qui se singularise par des grandes/grosses dents') même si *ossu* et *dentu* sont moins courants.

## 4 Usage des $N_{ec} + u$

Des sondages dans *frWaC* permettent de distinguer des adjectifs très courants (des milliers d'occurrences de *barbu*, *charnu* ou *têtu*), courants (des centaines d'occurrences de *bourru*, *joufflu* ou *velu*), rares (41 occurrences de *barbichu*, 36 de *fessu* et 15 de *lippu* – recensées après filtrage des doublons, noms propres, termes de zoologie...) ou très rares (9 occurrences de *dentu*, 5 de *mamelu*, 1 de *dentu* et 0 de *membreu*). Sans négliger cette dimension quantitative, l'usage sera préférablement abordé au prisme du fonctionnement sémantique.

### 4.1 Emplois métaphoriques

Avec les  $N_{pc}$ , la possibilité est ouverte à des emplois *psychologiques* (p. ex. *Paul a du nez* 'de l'intuition') plutôt que proprement *physiologiques*. On peut considérer ces emplois comme métaphoriques au sens où le  $N_{pc}$  (ici, *nez*) ne renvoie plus à la partie du corps mais, par analogie, à une qualité psychologique. On retrouve ce fonctionnement avec l'expression familière *avoir des couilles* dont le sens 'avoir du courage/de l'audace' correspond à celui de *couillu* apparu récemment (Aurnague & Plénat, 2007 : 64) mais devenu courant. Plus courant encore, *goulu* 'vorace' a cependant un fonctionnement moins transparent (\**avoir de la goule* ; *avoir de la gueule* s'emploie dans un sens différent : 'être classe'). Quant à *têtu*, s'il a pu, dans un état précédent de langue, signifier 'avoir une grosse tête', il signifie désormais 'obstiné' (sans lien avec un potentiel ??*avoir de la tête* relevé chez Annie Ernaux).

Enfin, les adjectifs *bourru* et *cornu* se prêtent à deux interprétations : physiologique (*bras/torse bourru* (vieilli) ; *une bête cornue*) ou plus abstraite (*Paul est bourru* 'farouche' ; *Paul est cornu/cocu/a des cornes* 'victime d'une infidélité amoureuse'). Notons que l'adjectif \**cœur* ('avoir du courage/de la noblesse') est sorti de l'usage au profit de *avoir du cœur* (qui évoque désormais plus souvent la générosité).

Indépendamment du  $N_b$ , le fonctionnement métaphorique peut s'imposer par la présence d'un  $N_r$  au référent non animé. Dans *frWaC*, on trouve *une grappe de petite baies charnues* ou *ce récipient pansu*. Ici, le sens métaphorique rend la notion d'excès d'autant plus explicite.

### 4.2 Ressort discursif du suffixe -u

La notion d'excès peut être simplement mobilisée pour formuler un énoncé s'apparentant à une définition : *Le wavy-Coated Retriever [...] était un chien ossu* ['aux gros os solides'] *et très vigoureux, avec une tête large* (*frWaC*). Cependant, dans nombre d'énoncés, l'excès confine à l'excentricité voire à la subversion (notamment *via* des procédés d'accumulation) : *elle est belle, sérieuse, adroite, jambeuse, fessue, pétante de poitrine* ou *mais tout à coup, de cette nuit, surgissent trois êtres ventrus, fessus, bossus* (*frWaC*). Parfois, l'excès est mis au service de l'évocation d'une forme de monstruosité : *une peuplade de personnages caricaturaux, ivrognes, goinfres et libidineux, anguleux et mamelus, grotesques, mesquins, cacochymes* (*frWaC*).

Les néologismes mobilisent également la notion d'excès. En voici, deux exemples : *Pedro, ancien talonneur rugueux et cuissu* ['aux fortes cuisses'] *du Sporting Mirandolais dans les années 1960* (La dépêche du Midi – Sept. 2017) ; *Il préférait à une bergère de chanson, c'était visible, quelque grasse fille hanchue* ['aux larges hanches'] (G. Guevremont, *Le survenant* – 1945). Ces deux adjectifs sont également relevés par Aurnague et Plénat (2007 : 65-66).

De telles données amènent à anticiper de possibles néologismes. Ainsi, *veinu* paraît plus probable qu'*artéru* (le nom *veine* désigne un élément du corps perceptible visuellement et susceptible de foisonner, sur une main par exemple).

## 5 Conclusion

Plus que strictement relationnels, les adjectifs du type  $N_{ec} + u$  véhiculent une valeur d'excès qui fait écho aux emplois QUALITÉ des  $N_{pc}$ . Celle-ci est attestée dans les emplois concrets (*cet homme est poilu* 'a beaucoup de poils') mais aussi dans les emplois métaphoriques (*cet enfant est goulu* 'est vorace' ou, attesté dans *frWaC*, *des kouglofs joufflus*) comme au détour d'énoncés singuliers, parfois truculents, intégrant des néologismes à l'occasion.

## Références

- Aurnague, Michel. 1996. Les noms de localisation interne – Tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français. *Cahiers de Lexicologie* 69, 159–192.
- Aurnague, Michel & Marc Plénat. 1997. Manifestations morphologiques de la relation d'attachement habituel. *Silexicales* 1, 15–24.
- Aurnague, Michel & Marc Plénat. 2007. Contraintes sémantiques et dérivation en *é* : attachement habituel, naturalité et dissociation intentionnelle. *Carnets de Grammaire* 16 – *Rapports internes de CLLE-ERSS* (Toulouse).
- Bartning, Inge & Michèle Noailly. 1993. Du relationnel au qualificatif : flux et reflux. *L'information grammaticale* 58, 27–32.
- Bertin, Thomas. 2018. *La polysémie des noms de parties du corps humain – Analyse sémantique de artère, bouche, cœur, épaule et pied*. Thèse de l'université de Rouen.
- Bertin, Thomas. 2021. Les noms de parties du corps humain en français : proposition de classement des acceptions. *Cahiers de lexicologie* 119, 73–100.
- Cruse, Alan D. 1986. *Lexical semantics*. Cambridge University Press.
- Demonext (projet). Base de données morphologiques en ligne. <https://www.demonext.xyz/> [consulté le 2 mars 2023].
- Dubois, Jean & Françoise Dubois-Charlier. 1999. *La dérivation suffixale en français*. Paris : Nathan Université.
- Dubois, Jean, Henri Mitterrand & Albert Duazat. 2011. *Dictionnaire étymologique et historique du français*. Paris : Larousse.
- Flaux, Nelly & Danièle Van de Velde. 2000. *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris/Gap : Ophrys.
- Kleiber, Georges. 1984. Dénomination et relations dénominatives. *Langages* 76, 77–94.
- Leeman, Danielle. 2004. *Les déterminants du nom en français*. Paris : PUF.
- Mélis-Puchulu, Agnès. 1991. Les adjectifs dénominaux : des adjectifs de "relation". *Lexique* 10, 33–60.
- Mostrov, Vassil. 2015. L'être humain et la relation partie-tout. In Wiltrud Mihatsch & Catherine Schnedecker (eds), *Les noms d'humains : une catégorie à part ?*, 115–146. Stuttgart : Verlag.
- Noailly, Michèle. 1999. *L'adjectif en français*. Paris/Gap : Ophrys.
- Temple, Martine. 2002. Métaphore et mots construits : éclairages réciproques. *Verbum* XXIV-3, 207–227.
- Trésoir de la langue française informatisé (Le) – ATILF (Nancy)*. 2004. Dictionnaire en ligne. <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> [consulté le 12 mars 2023].
- Winston, Morton E., Roger Chaffin & Douglas Hermann. 1987. A taxonomy of part-whole relations. *Cognitive Science* 11, 417–444.